

Le rapport des observateurs internationaux

« Alors que les démocraties européennes sont en crise, le G1000 montre une voie possible. »

Une équipe de neuf observateurs internationaux a été invitée à observer le sommet citoyen G1000. Le groupe était composé de professeurs d'université, ainsi que de praticiens expérimentés. Ils étaient sans exception des penseurs critiques et des experts universellement reconnus de la participation politique. Ils ont assisté toute la journée au sommet citoyen et ont eu accès à toutes les ressources et à tous les documents utiles. Ils ont été autorisés, à l'aide d'un interprète qui assurait la traduction vers l'anglais, à interviewer les participants, les facilitateurs, les experts, les bénévoles et les membres du comité d'organisation. Chacun des observateurs a fait état de ses impressions au comité d'organisation. Le présent rapport est une synthèse de leurs commentaires et observations.

Introduction et remerciements

En tant qu'observateurs internationaux du sommet citoyen G1000 nous tenons à témoigner notre reconnaissance envers les organisateurs pour nous avoir donné l'occasion de suivre de si près cette expérience démocratique et délibérative courageuse. Une expérience qui a réuni des centaines de personnes dans le cadre d'une initiative délibérative qui avait pour but de débattre de thèmes sociaux et économiques importants et de prendre des décisions sur ceux-ci. L'expérience fut unique pour nous. L'enthousiasme et l'engagement réel des participants, des bénévoles et des organisateurs faisait chaud au cœur et constitue une source d'inspiration. Nous croyons que cette initiative a jeté les bases pour l'élaboration ultérieure d'un modèle démocratique. Nous tenons avant tout à remercier les initiateurs de nous avoir invité à évaluer le G1000.

L'accueil qui nous a été réservé fut chaleureux et nous avons été initié sans heurts au processus du G1000. Nous n'avions pas tous les compétences linguistiques nécessaires pour suivre les débats des participants en direct, mais le dispositif d'interprétation mis à notre disposition nous a permis de prendre connaissance de leur contenu et nous avons, dans l'ensemble, constaté avec plaisir que le G1000 se déroulait dans un esprit d'ouverture et de transparence. Aussi avons-nous pu établir le présent rapport. En synthétisant nos conclusions, nous dirions que, dès le début, notre appréciation globale du processus était très positive. Nous apprécions surtout le fait que le G1000 soit un projet indépendant, impartial, inclusif et volontaire. C'est un projet construit par des citoyens qui veulent témoigner de leur préoccupation sur la société dans laquelle ils vivent et qui ont fait preuve d'une réelle détermination et d'une vision très forte.

Les participants

Ce qui nous a impressionné le plus, c'est la diversité des participants sur le plan du sexe, de l'âge, des préférences politiques et des contextes sociaux, professionnels et culturels. Nous avons également été impressionnés par la mesure dans laquelle les différentes croyances étaient représentées et par la représentation équilibrée des différentes communautés linguistiques de la Belgique. Chaque participant que nous avons interviewé se sentait honoré de pouvoir participer à ce renouveau démocratique. Beaucoup estimaient qu'il était grand temps que la Belgique soit dotée d'un nouveau type de démocratie. L'ambiance parmi les participants était partout très positive. Ils disaient avoir une

foi inébranlable dans leur propre capacité à formuler des recommandations politiques réalisables. Les participants estimaient que les thèmes, les propositions et les décisions émanant de leurs tables ont été correctement rassemblés par le bureau central et que la synthèse présentée lors de la plénière reflétait adéquatement les débats qu'ils avaient menés. Il serait intéressant de demander aux facilitateurs de table s'ils confirment ou non ces impressions. Le programme étant minuté, certains participants estimaient n'avoir pas eu assez de temps pour réfléchir au thème et pour clore adéquatement le débat. L'intervention des facilitateurs de table a été reconnue comme très positive, surtout les efforts qu'ils consentaient constamment pour assurer que la discussion se déroule dans une ambiance respectueuse, reste focalisée et implique tous les participants. L'*input* des experts était considéré par la plupart comme objectif, même si nous avons entendu certains participants se préoccuper du fait que les idées présentées puissent être préconçues. Nous sommes d'avis que toute personne connaissant le français ou le néerlandais a eu l'occasion de suivre sans obstacle majeur tous les stades du G1000 et de s'engager comme participant ou comme bénévole. Grâce au G-Home, au dispositif en ligne et aux G-Offs, le processus délibératif n'est pas resté la chasse gardée des participants sélectionnés présents à Bruxelles. Les bruits de fond de la salle bourdonnante nous ont parfois empêchés de bien suivre la traduction des présentations faites par les experts. Nous pensons que c'est aussi le cas des participants. Or, dans l'ensemble, la complexité linguistique du processus a été adéquatement gérée grâce à la combinaison d'une présentation en français avec diapositives en néerlandais ou vice versa. L'enregistrement et l'accueil des participants étaient bien organisés et tous les autres aspects du processus se sont déroulés sans problèmes. Compte tenu du nombre de participants et des dimensions de la salle, la pression sonore était moins importante que prévu. Cela dit, des problèmes sonores ont été rapportés entre certaines tables et certains participants se sont plaints de ne pas entendre suffisamment bien d'autres participants assis à la même table. Ce sont avant tout des participants plus âgés qui ont eu plus de mal à suivre les débats. Au final, il est permis de conclure que le G1000 est un énorme succès aux yeux des participants, en dépit de quelques problèmes et défis mineurs.

Les experts

L'interprétation simultanée vers l'anglais des exposés sur les principes de base nous a permis de bien comprendre le contexte thématique des débats. Ce que nous avons entendu nous mène à conclure que ces exposés penchaient légèrement d'un côté du spectre politique: les experts invités à introduire chacun des trois thèmes les approchaient d'une perspective orientée à gauche. Leur *input* ne représente dès lors pas nécessairement la diversité des perspectives existant autour des thèmes choisis. Comme la représentativité des perspectives au niveau des experts constitue un élément crucial d'un processus délibératif légitime et fiable, l'*input* offert nous paraît constituer une faiblesse du G1000. Le libre accès aux biographies des orateurs aurait pu contribuer à contextualiser leurs exposés sur les principes de base. Cela dit, il faut également signaler que l'impact des exposés sur les résultats des votes semble limité. Les résultats témoignent clairement d'une position au milieu du spectre politique ou, du moins, ne présentent aucune corrélation précise avec la position des experts. Le risque potentiel semble donc avoir été évité : les experts n'ont pas eu d'incidence majeure sur la façon dont les propositions ont été cadrées et les participants ne se sont pas uniquement basés sur les propositions qui leur avaient été faites. Néanmoins, nous pensons que les exposés sur les principes de base auraient pu être plus diversifiés, dans le but de placer les discussions aux tables dans un cadre plus large. Nous pensons qu'un *input* plus diversifié, notamment en matière de

distribution des richesses, aurait été salubre et aurait créé l'espace nécessaire à la formulation de propositions originales et non conventionnelles.

Le G1000 comme une forme de politique

Nous avons compris que le but du G1000 consistait à être un outil qui complète la démocratie parlementaire ou représentative et à donner un nouvel élan aux discussions sur la politique en Belgique. Compte tenu des interventions en fin de journée faites par les présidents des différents parlements en Belgique, nous pouvons conclure que l'initiative a suscité chez eux du respect. L'un d'entre eux l'a exprimé avec la formule suivante : 'Nous n'avons pas le monopole des idées ou des solutions'. Or, le G1000 a également suscité un certain inconfort parmi les politiciens par rapport à la légitimité de leurs positions et de leurs décisions. Réussir à convaincre les représentants politiques des avantages d'une cogestion délibérative restera donc un défi majeur.

Le processus

Nous avons été impressionnés par le pouvoir mobilisateur des organisateurs du G1000, notamment vis-à-vis des nombreux bénévoles, participants et médias. La puissance de la réaction à l'appel public lancé par les organisateurs peut certes être imputée aux efforts de communication consentis par les organisateurs, ainsi qu'à la diffusion des informations et à leurs plaidoyers. En même temps, elle prouve aussi que les idées qui constituent la base du G1000 touchent une corde sensible. Le succès reflète l'impatience qui anime les citoyens d'être impliqués dans de nouvelles formes d'engagement politique leur permettant d'avoir une voix au chapitre. Le déroulement impeccable et minuté du processus était impressionnant. La précision quasi militaire du transfert des conclusions de chaque table au bureau central a permis un déroulement cohérent de l'ensemble du processus depuis la présentation des thèmes jusqu'à la préparation des votes en passant par la préparation des diapos. Cette cohérence prouve que la préparation et l'exécution de cet événement étaient portées par un grand nombre de personnes compétentes disposant de moyens et de capacités différents et pouvait aussi compter sur la présence de technologies fiables, comme par exemple les boîtiers de vote et les techniques visuelles. Un désavantage important lié à une telle programmation concerne la nécessité d'une gestion strictement *top-down* au niveau des tables comme au niveau du bureau central. Celle-ci a pu influencer les résultats, ou du moins a pu les restreindre. Comme le bureau central disposait du pouvoir de déterminer les options politiques destinées au vote en rassemblant la multitude de propositions élaborées aux tables, son impact éventuel ne doit pas être sous-estimé. Nous estimons que le processus aurait dû se dérouler avec plus de transparence et de clarté encore, notamment pour les participants. Les participants n'ont pas toujours compris comment les propositions ont été positionnées et préparées pour le vote. La créativité des délibérations a également été freinée par le fait que les informations venant des tables étaient systématiquement liées à un nombre limité de propositions distillées des exposés tenus par les experts sur les principes de base. Ceci dit, nous pensons que l'application par le bureau central d'une approche de *grounded theory* et les tests de fiabilité effectués avec succès confèrent au processus un degré élevé de validité et ont mené à un regroupement fiable des propositions. Comme nous l'avons déjà écrit, les participants partageaient notre appréciation sur la validité. En ce qui concerne les thèmes, nous estimons que la décision qui a consisté à traiter quatre thèmes différents en une seule journée a limité la capacité des participants à assimiler chacun des thèmes dans toute sa complexité. Aucune information thématique préalable au

G1000 n'a été mise à la disposition des participants. Un nombre plus limité de thèmes aurait pu mener à de meilleures propositions et à des propositions plus adaptées. Une deuxième assemblée plénière permettant aux participants d'approfondir la discussion et de comparer les résultats des discussions de différentes tables auraient pu donner de meilleurs résultats. Nous tenons cependant à souligner que nous ne disposons d'aucune preuve concrète confirmant que le bureau central ou les organisateurs auraient trop pesé sur le regroupement des propositions. L'approche *bottom-up* consistant à identifier trois thèmes différents pour le G1000 en partant des milliers de thèmes différents et des votes de plusieurs milliers de citoyens a débouché sur un franc succès. L'encadrement, la synthèse et le regroupement de milliers d'idées effectués dans le but d'arriver à une liste de 25 thèmes auraient cependant dû être plus transparents et la méthode aurait dû être explicitée. Cette explicitation pourrait également fournir des informations intéressantes sur l'équipe chargée du regroupement et de l'encadrement, dans la mesure où le contexte socio-économique et démographique de ces personnes a pu influencer le processus. Il faut dire que le site web très convivial fournit déjà un grand nombre d'informations sur le manifeste, les principes, les mécanismes de la collecte de fonds, le plan de travail et d'autres aspects du processus et assure ainsi une très grande transparence.

Le succès du G1000 doit beaucoup à la présence de plusieurs centaines de bénévoles assurant le catering, le service aux tables, le bon déroulement des pauses et la garderie d'enfants. Leur engagement n'était pas seulement crucial lors du G1000, mais aussi lors du processus de recrutement dans son ensemble. La gestion des bénévoles fut un succès aussi. La dénomination G1000 constituait un risque. Les sommets appelés G débouchant généralement sur des échecs et s'accompagnant souvent de manifestations importantes et parfois violentes, le risque de connotations négatives était réel. Or celles-ci n'ont jamais pesé sur le processus. L'équipe du G1000 a réussi à assurer l'indépendance du processus vis-à-vis des bailleurs de fonds en limitant la contribution individuelle maximale à 7% du budget du projet.

Bref, le G1000 répond à toutes les normes internationalement reconnues en matière de processus délibératifs organisés au sein de grands groupes aussi bien sur le plan de la sélection des participants que sur celui du regroupement des thèmes et des propositions.

Les facilitateurs

Nous avons constaté que, malgré les conditions difficiles (longues heures de travail, niveau de compétences et capacités très différents parmi les participants, environnement bruyant et stressant, différences linguistiques, ordre du jour serré), le travail des facilitateurs du G1000 était excellent. Nous avons été impressionnés par leur travail. Ils constituaient indiscutablement un atout majeur pour l'organisation, surtout qu'ils travaillaient bénévolement. Les méthodes participatives qu'ils appliquaient ont permis une participation active, une appropriation des thèmes par les participants et l'obtention de résultats collectifs. Les facilitateurs maîtrisaient une gamme diversifiée de méthodes et de techniques de travail qui a permis aux participants, y compris les participants qui n'avaient pas l'habitude de parler en public, de suivre le processus activement et sans obstacles. Les facilitateurs présentaient et expliquaient clairement le processus d'une discussion autour de la table et accompagnaient les participants d'un bout à l'autre du processus. Le matériel d'écriture et d'autres fournitures, telles que des *flip charts* mobiles, étaient disponibles en quantité suffisante, utiles et ont été effectivement beaucoup utilisés. Le fait qu'à la fin de la journée, les participants ont applaudi

longtemps et chaleureusement le travail des facilitateurs témoignait de l'appréciation qu'ils avaient pour celui-ci. Nous recommandons de rassembler les expériences des facilitateurs. Leur perception de la dynamique de groupe et du contenu des débats est très importante pour l'évaluation du G1000, comme du G32. Malgré le peu de temps qu'il y a eu pour les préparer et les briefer à la veille de l'événement, la plupart des facilitateurs se sentaient bien préparés, grâce notamment à leurs activités et expérience professionnelles. Ils ont été la clé du succès du G1000, ainsi que les dispositifs visuels.

Le G32

Nous estimons qu'il est important de donner au G32 le temps et l'occasion de bien comprendre la complexité des thèmes abordés et que l'on fournisse tous les efforts possibles pour que les participants puissent garder le contrôle de l'ordre du jour des discussions, sans le céder au comité d'organisation. Nous recommandons également d'informer les dirigeants politiques sur le G32 afin que celui-ci bénéficie pleinement de leur soutien et que les résultats du G32 soient intégrés aux débats au niveau de la prise de décisions. Nous estimons qu'il est très important que toutes les informations recueillies par le bureau central lors du G1000 soient transférées au G32 et qu'elles soient prises en compte par celui-ci. Ceci permettra d'évaluer la qualité du processus de regroupement et de déterminer dans quelle mesure le regroupement couvre toutes les options politiques identifiées lors du G1000. Nous recommandons de continuer à garantir un degré élevé de transparence au niveau du G32 et de donner à ceux qui n'y participent pas l'occasion de continuer à se renseigner sur le processus et les résultats. La décision d'impliquer les participants des G-Homes et des G-offs dans le processus du G32 est positive : elle assure un soutien plus large au projet.

Compte tenu de la couverture médiatique nationale et internationale dont le G1000 a bénéficié, les organisateurs devraient s'efforcer d'inviter les femmes et hommes politiques à formuler des réactions sur le processus. Il est important de prévoir comment les propositions affecteront les politiques, notamment celles que le G32 formulera. Il serait peut-être avisé d'organiser un nouvel événement médiatique réunissant les représentants politiques pour débattre des résultats finals. Cela permettrait au G1000 d'inciter les représentants élus à expliquer leurs choix politiques et de prendre leurs responsabilités vis-à-vis des résultats du processus. Cela permettrait, à son tour, de répondre aux attentes des participants et d'éviter certaines frustrations. Nous recommandons également d'utiliser les expériences et les résultats du G1000 pour améliorer les processus participatifs en général, leurs résultats et leur impact. Compte tenu de l'investissement financier et logistique important lié à la méthode participative, il convient de développer une forme de plateforme avec le niveau politique qui garantisse la prise en compte des résultats.

Quant au contenu des discussions, il convient d'analyser quels sont les sujets qui sont les plus adaptés à des délibérations de masse et de déterminer la plus-value de tels processus, notamment lorsque les sujets sont sensibles. Il est aussi conseillé de s'informer auprès des participants en leur demandant quels étaient leurs sentiments, leurs motivations pour participer et leurs expériences personnelles au G1000. Les informations recueillies pourraient ainsi constituer une réelle plus-value. Lorsque nous parlions avec des participants, nous nous rendions compte qu'ils n'avaient pas d'idée très claire du pourquoi du G1000 et que leur participation reposait sur des motivations très différentes. Un thème récurrent dans nos conversations était le sentiment général d'insatisfaction devant la façon dont la démocratie s'organise en Belgique. Le G1000 pourrait contribuer à définir quel type de démocratie convient pour satisfaire les besoins de citoyens dans notre société contemporaine.

Rapporteur de l'équipe d'observateurs internationaux
Martin Wilhelm (Citizens for Europe, Allemagne)

Autres membres de l'équipe

Ida Andersen (Danish Board of Technology, Danemark)

Prof. dr. David Farrell (University College Dublin, Irlande)

Dr. Clodagh Harris (University College Cork, Irlande)

Prof. dr. Richard Stilmann II (University of Colorado Denver, USA)

Dr. Julien Talpin (Ceraps/Université de Lille 2, France)

Prof. Dr. Jean Tillie (Université d'Amsterdam, Pays-Bas)

Cécile Le Clercq (représentante de la Commission européenne)

Joana Vieira da Silva (représentante de la Commission européenne)